

XOANA

LA MEDUSE

UN DIAMANT
DANS
LA BOUE

SPIEL-RAUM

DIE BESTEN TIPPS
FÜR IHRE SCHÖNSTEN
QUADRATMETER GLÜCK

PLAY-GROUND TUNNELWORKERS AND URBAN MOUVEMENTS

FAIRY DUST FOR MAGICAL DREAMS



XOANIL

GREAT WHITE

Das Waschmittel für porentiefe Weiblichkeit

Überlassen Sie die dreckige Wäsche ruhig Ihrem Mann – und der mühelosen Potenz von Xoanil. Denn Xoanil wäscht nicht nur sauber, sondern gerecht. Schliesslich haben Sie noch anderes zu tun, als sich um Ihre Schmutzwäsche zu kümmern.

Xoanil – damit kommen sogar Männer klar.

KEEP IT CLEAN



XOAKEA
Aménagez votre intérieur.

XOANA



XOANA BEHIND THE COVER

7 EDITORIAL von Maria Ceppi
ART/CULTURE

5 PLAY-GROUND
TUNNELWORKERS
AND **URBAN MOUVEMENTS**
LIFE

11 Mallorca Eine Reise ins Innere

19 Notausgang
Und ewig lockt das Matterhorn

STYLE

13 Elements of Style
Trending Outdoor-Looks

SOCIETY

21 Modern Icons
Because you're worth it

37 Presque célèbre
Roman Eggel packt aus

LEISURE

24 SPIELRÄUME
KLEINE HIRNGESPINSTE

BACKSTAGE

LA MEDUSE, un diamant dans la boue

29 Ein Ort, wie kein Ort
Über Räume und Träume

32 Die Heilige Barbara
Ein Mythos gestern und heute

33 XOANA ODER SEHNSÜCHTE
KENNEN KEINE GRENZEN
Wie dieses Magazin zu seinem Namen kam

34 VIP-Bildergalerie
Persönlichkeiten aus Kunst und Kultur

JEWELS

39 Trouvailles
Der Stein der Weisen

41 News Maison
Schmuckstücke für Ihr Heim

42 Masques Fascination
Zauberhafte Masken

STANDARDS

36 LESERINNEN-WETTBEWERB
Gewinnen Sie eine einsame Luxuskreuzfahrt

35 Bücher-, Musik- und Filmtipps
Rund ums Trendthema Tunnel

23 FAIRY DUST
MAGICAL DREAMS
ZUM AUSSCHNEIDEN



EDITORIAL

Der Stein der Weisen

Wenn es wahr ist, dass – wie Thomas Mann in seinem Roman „Tod in Venedig“ schreibt – die Sehnsucht „ein Erzeugnis mangelhafter Erkenntnis“ ist, so könnten ich und all die Menschen, die ich im Rahmen meiner Happenings rund um den NEAT-Tunnel kennen gelernt habe, die Weisheit kaum für uns reklamieren.

Dabei war es ja beileibe nicht so, dass ich auf den Baustellen, im Tunnel oder im Containerdorf dem komplexen Thema Sehnsucht nachspüren wollte; nein, ich habe mich anfangs ganz pragmatisch meiner Faszination fürs Bauen und Erschaffen – Erschaffen in einem hemdsärmeligen, nicht in einem metaphysischen Sinn - hingeeben. Viel eher hat die Sehnsucht mich aufgespürt: mich beim Tunneleingang oder während eines Happenings hinterrücks überfallen, mir im Café Gobel in mitten eines scheinbar harmlosen Gesprächs leise aufgelauert. Es gibt kein Entrinnen: Sie überkommt einen aus hellheiterem Himmel und beschleicht Geist und Seele; verdrängt die Vernunft, spottet jedem Sinn für Realität. So erzeugt sie Glück und Trauer gleichermassen: Glück, das in der Hoffnung auf Erfüllung wurzelt, und Trauer oder Frustration über die unzulängliche Gegenwart. Aber so genau lässt sie sich nicht erfassen, die Sehnsucht. Kaum glaubt man, sie erkannt oder gar überwunden zu haben, ergreift sie einen auch schon wieder aus dem Hinterhalt, in einer anderen Form vielleicht, sodass man sie erst gar nicht mehr wieder erkennt. Das Gute daran: Niemand scheint vor ihr gefeit zu sein – das zumindest habe ich während meiner Happenings am eigenen Leib erfahren. All den Menschen – Tunnelbauern, Stickerinnen, Happening-TeilnehmerInnen –, die meinen Weg in dieser Zeit gekreuzt haben und mich an ihren Träumen, Wünschen und Sehnsüchten haben teilhaben lassen, bin ich zutiefst dankbar. Ihre Geschichten haben mich zu neuen Ufern hin geführt. Vieles davon finden Sie in diesem Heft, wenn sich darin auch Realität und Fiktion so miteinander verweben, wie sich das Fassbare mit dem Unfassbaren paart.

Wenn es also wahr ist, dass die Sehnsucht „ein Erzeugnis mangelhafter Erkenntnis“ ist, so werde ich wohl ein ganzes Leben lang nach dem Stein der Weisen suchen müssen.

Und nicht nur ich.

Maria Ceppi



xoana lifestyle



XOANORAMA

Wohnideen für Unbequeme

Es muss ja nicht immer heimelig sein. Oder bequem. Aber spannend. Und grenzenlos ausbaubar.



Kunstprojekt TUNNELBAU - BAUSTELLE

Claire de Ribaupierre

La construction du tunnel du Lötschberg a commencé en 2001 et durera jusqu'en 2007. Chantier du siècle pour la vallée du Rhône, ce tunnel ferroviaire rapprochera le Haut Valais de Berne et de Zurich, en diminuant considérablement la durée du trajet qui les lie.

Maria Ceppi, fascinée dès l'enfance par les chantiers, les camions, les machines, s'est intéressée à cette gigantesque entreprise qui la touche de près puisqu'elle est domiciliée à Viège. Viège qui devient, par ce tunnel, l'une des plus importantes gares ferroviaires suisses.

L'artiste valaisanne s'est demandé comment réagir, en tant que plasticienne, à cet événement. Sa démarche pourrait s'inscrire dans les lignes d'un art contextuel tel que le définit Paul Ardenne :

« Sous le label d'art « contextuel », on entendra l'ensemble des formes d'expression artistique qui diffèrent de l'œuvre d'art traditionnellement comprise : art d'intervention et art engagé de caractère activiste (happening en espace public, « manœuvres »), art investissant

le paysage ou l'espace urbain (land art, street art, performance)»

Mélant une démarche liée à la question du paysage et de sa transformation, s'interrogeant sur les conditions économiques et le milieu social des travailleurs du tunnel, Maria Ceppi cherche à provoquer des rencontres et à tisser des liens entre les mondes intérieurs et souterrains du tunnel et la vie à l'extérieur du chantier, celle des habitants des villages de Viège, de Rarogne, de Steg.

L'artiste intervient dans le réel, elle le bouscule et le provoque ; elle ne s'isole pas dans son atelier, elle part à la rencontre des autres, et les engage dans son propre processus. Elle fait du tunnel son territoire, il devient son projet. Elle engage une relation de respect et d'intérêt mutuel

pour les activités de l'autre : elle constitue un collectif. Elle cherche à faire connaître et à montrer ce qui est mobilisé dans la construction d'un tel lieu. Elle brise les frontières imposées par le chantier lui-même : les codes de vie closes, tant du côté des ouvriers que du côté des villageois, peu ouverts sur l'extérieur, méfiants à l'égard des étrangers. Elle veut bousculer l'inertie, s'aventurer dans un processus de transformation dans lequel elle désire être une actrice consciente plutôt qu'une spectatrice passive. Elle cherche à rendre les changements perceptibles aux autres, les faire comprendre, les anticiper, éloigner la peur. Elle se donne pour tâche un défi titanesque : recueillir, observer, filmer, photographier, dessiner, broder, parler, rencontrer, partager. Maria



Ceppi s'investit en tant que personne et en tant qu'artiste. Elle accumule les mots, les images ; elle documente, sans savoir parfois à quelle fin. Elle se laisse surprendre et même submerger par l'excès que la démarche provoque. Au contraire de Platon, elle sort l'art de la caverne. Il ne s'agit pas de montrer l'intérieur du tunnel uniquement, mais son lien avec la lumière. Elle rejoint en cela la remarque de Paul Ardenne sur l'artiste contextuel et son rôle de proximité :

« Dans la caverne platonicienne de l'art, l'œuvre émerveille par sa puissance d'illusion, son potentiel glorieux de simulation. Sortir l'œuvre de la caverne, c'est lui ôter sa dimension de forme vouée à faire effet pour la changer en forme qui est en soi un fait. Et c'est faire de l'artiste, dans le même mouvement, un être de proximité. »



LES COLLABORATEURS

Maria Ceppi se crée son propre chantier où elle invite un grand nombre d'ouvriers à travailler avec elle. Son projet, vaste, est en devenir, comme une sorte de work in progress qui investit un grand nombre de terrains, explore différentes pistes. La première réalisation liée au tunnel du Lötschberg est celle intitulée Innewelt/Aussenwelt, centrée autour des mineurs. L'artiste valaisanne s'est achetée une combinaison de mineur, un casque et des chaussures. Avec son projet sous le bras, elle a été rencontrer les ingénieurs. Elle a suivi un apprentissage de sécurité pendant deux jours. Alors elle obtient une carte verte pour aller dans le tunnel, avec un ingénieur. D'abord regardée comme une étrangère par les ouvriers, elle inspire de la méfiance. Puis elle parvient à faire comprendre aux mineurs qu'elle s'intéresse à leur travail, à leur savoir-faire d'ouvriers spécialisés, à leur expérience, à leur vie dans ce contexte. Dès ce moment-là, elle est intégrée à l'équipe.

L'artiste éprouve le désir de sortir les ouvriers du tunnel et de les montrer dans un autre contexte, de les présenter au monde comme des héros, à la taille des héros. Elle a voulu comprendre la complexité de leur tâche, la difficulté et la rudesse des conditions de travail, les dangers auxquels ils étaient exposés. Maria a d'abord écouté les mineurs, elle

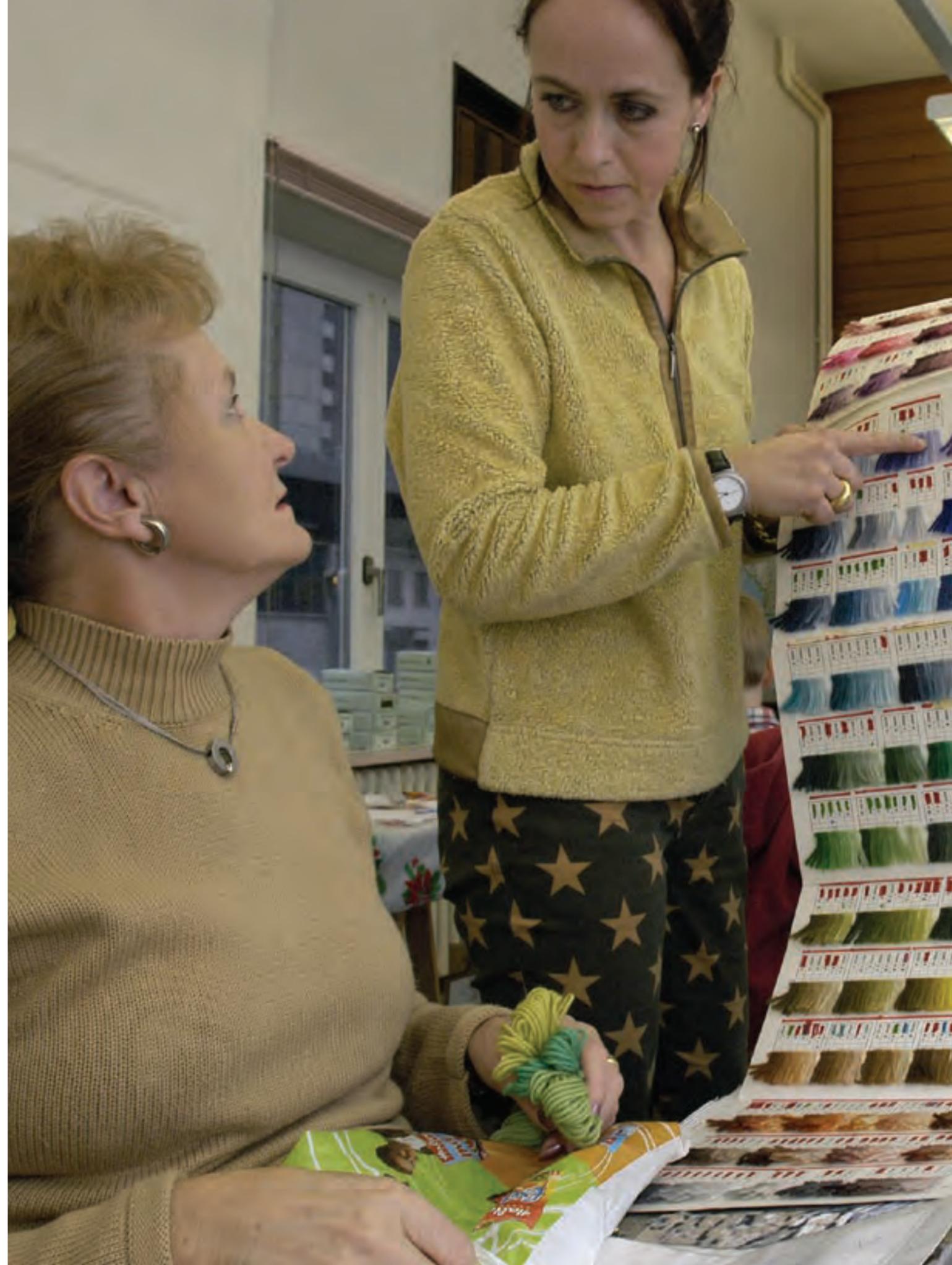
les a photographiés, filmés, dessinés. Elle plonge avec eux dans leur passé de travailleur, elle recueille les récits liés au chantier. On lui parle de voyages, de déplacements d'un lieu de travail à un autre ; on lui raconte les généalogies ouvrières, les traditions. Elle observe l'étrange cohabitation des machines, du high tech et des gestes ouvriers. Elle a réalisé alors de grands portraits photographiques (50 x 50 cm) de 30 mineurs, qu'elle a ensuite imprimé sur toile de broderie..

LES BRODEURS

Maria Ceppi a invité des habitants des villages environnant le chantier du tunnel, de Brig à Steg à réfléchir avec elle sur les modifications culturelles, sociales, économiques et politiques de la percée du tunnel. Elle a réuni trente personnes, des femmes et des hommes, (jardinier, vétérinaire, psychologue, sages-femmes, couturières, infirmières, mères de famille, vendeuses, ...) âgés de 17 à 75 ans qui sont devenus, pour l'occasion, brodeurs. Pourquoi la broderie ? Parce que c'est un art ancien, qui nécessite relativement peu de savoir faire. Technique artisanale et décorative, lente et minutieuse, elle s'oppose aux forces mécaniques du chantier, à l'extrême technicité des machines. Art de l'intérieur et de l'intimité, la broderie orne les coussins, les divans, les tissus, elle représente des thèmes religieux, des paysages, des scènes historiques.

Maria Ceppi choisit de dépoussiérer ce médium en l'intégrant dans une démarche plastique contemporaine : elle modifie le format de la broderie, le plus souvent de taille miniature, pour réaliser des toiles de grands formats. Elle donne à ces portraits un aspect de page imprimée, rendant chaque pixel visible, insistant sur le grain de l'image.

Chaque brodeur est chargé de réaliser un ou deux portraits de mineurs. Maria réunit toute son équipe à la fin du travail, pour une raclette en pleine nature. Tous arrivent avec leurs portraits achevés. Fiers de leur ouvrage, ils discutent technique de brochage, chantier du Lötschberg, mais



aussi histoires personnelles. Les brodeurs parlent de leur relation avec leur modèle, des rêveries et interrogations suscitées lors des heures passées à travailler à la confection des portraits, et l'attachement imperceptible à ces mineurs inconnus : « J'ai brodé trois portraits pour l'installation de Maria Ceppi : deux mineurs et un ingénieur. Pendant que je travaillais, j'étais souvent en pensée avec l'ouvrier concerné, dans le tunnel. Je me demandais par exemple ce qu'il était en train de faire, quels soucis il pouvait avoir, s'il avait une famille... Un jour ou l'autre, j'irai là-bas, pour voir comment cela se passe, sur ce chantier. » Lina Imsand, brodeuse, Viège.

Lors du vernissage de l'exposition Innewelt/Aussenwelt (Galerie, zur Matze, Brig, September 2001) Maria Ceppi a fait se rencontrer les ouvriers et les brodeurs. Les mineurs étaient fiers de figurer aux murs d'une galerie, agrandis, ouvragés, magnifiés en quelque sorte, et les brodeurs étaient heureux de rencontrer leurs modèles et de pouvoir discuter avec eux du chantier, de la vie là-bas, et du reste de la vie. Chaque portrait est accompagné du nom du mineur représenté, du nom du brodeur, de leur profession, de leur lieu d'habitation et de leur nationalité. L'œuvre est un travail collectif, revendiqué comme tel par l'artiste.

LE CHANTIER COMME MONDE

Maria Ceppi, après ce premier travail autour des portraits des mineurs, a choisi



de poursuivre son investigation sur le chantier. Elle a décidé de réfléchir à la question du paysage, en proposant une vue du chantier lui-même. Il s'agissait de réaliser un gobelin monumental, avec quarante brodeurs, ayant pour sujet non plus l'intérieur du tunnel mais l'extérieur, les machines à l'œuvre dans la nature.

Proche des travaux photographiques d'artistes contemporains tels qu'Andreas Gursky, Franz Thiel, ou Thomas Struth, l'artiste valaisanne a pris une photographie du tunnel depuis une vue aérienne. Elle a retravaillé l'image à l'ordinateur, afin de la simplifier et de lui donner un aspect de maquette, une sorte de paysage de train électrique. La toile, d'une surface de 350 cm par 550 cm présente un monde en soi, entre le jeu et la scène de bataille.

Maria Ceppi relit les grands gobelins du moyen âge. Elle réinterprète les scènes historiques du 15^e siècle représentées dans les tapisseries brodées à la gloire de Philippe le Bon. La broderie met en scène un monde idéalisé, magnifiant la Bourgogne et ses chevaliers : ostentation d'un univers où chaque chose est à sa place. Charles le Téméraire perdit les tapisseries dans la bataille de Grandson et celles-ci restèrent en Suisse. Les objets circulent, et passent d'une terre à l'autre.

Ici le monde brodé est un chantier, une ouverture, une percée : la mise en place d'un lien. Le monde technologique envahit le monde naturel, la machine pénètre et renverse la montagne. L'homme demeure invisible sur l'image, caché à l'intérieur du tunnel.

Maria confronte les scènes historiques du moyen âge et les batailles contemporai-

nes technologiques.

La tapisserie est à nouveau une action collective, réalisée par quarante brodeurs, volontaires, intéressés par la problématique du tunnel et par cette action artistique presque politique. L'artiste réunit des personnes d'horizons, de lieux, de cultures et de nationalités différentes.

Elle leur propose une visite du tunnel. Voici le groupe des brodeurs habillés en ouvriers, pour une visite professionnelle... Ils mettent combinaisons, casques et chaussures pour pénétrer sur le chantier. La plupart de ces ouvriers sont des ouvrières. Elles n'ont aucune peine à investir leur nouveaux rôle et elle se sentent sous terre comme chez elles ! Elles posent beaucoup de questions sur le déroulement des travaux, elles sont invitées à partager le repas avec le reste de l'équipe.

Maintenant les tableaux sont finis. Maria Ceppi prépare une grande installation, qu'elle présentera dans une halle de la gare de Viège, avant que celle-ci ne soit détruite.

LE CAFÉ

Maria Ceppi a voulu créer un lieu où non seulement les brodeurs et les ouvriers du tunnel puissent se rencontrer mais aussi des passants, des voyageurs, des touristes. L'artiste installe un café, le Café Gobelin, dans un ancien local de coiffeur pour dames situé dans la gare de Viège. C'est un lieu où broder, où broder des histoires autour du tunnel, autour de la gare ; un espace ouvert et transparent où les histoires circulent et s'échangent. Les brodeurs y viennent pour travailler, pour discuter, pour partager un moment ensemble, pour boire un café ou pour manger. On parle de la vallée, de politique, de famille, de travail, de maladie. Toutes sortes de secrets, d'histoires intimes sont ici brodées. Les gens se donnent rendez-vous, prennent plaisir à se voir dans ce lieu qu'ils investissent peu à peu.

La gare est un lieu de passage par exemple, un espace ouvert où tout peut arriver. Lieu de rencontres, où les histoires se confrontent, se nouent, se tissent ou se défont.



Le café Gobelin permet d'organiser des événements autour du chantier. Maria Ceppi a invité l'historienne Elisabeth Joris pour une conférence sur les tunnels. Intitulée « 12. März 2004, « Ihr nächster Anschluss » cette soirée a permis d'aborder des questions politiques, économiques et culturelles liées à la construction du tunnel et aux modifications que cette nouvelles liaison ferroviaire entraînera.

L'ARTISTE EN MINEUR, BRODEUSE D'HISTOIRES

Maria Ceppi a enfilé sa combinaison orange et grise, mis son casque de protection et ses grosses chaussures de mineurs. Elle pose, assise sur un sofa brodé, les pieds sur un tapis à larges fleurs. Derrière elle, pour délimiter l'espace, une grande tenture, brodée elle aussi, a été tirée. L'artiste investit la chambre intime et féminine avec son vêtement de travail, un vêtement d'homme. Elle fixe tranquillement l'objectif. Cette image met en scène de manière paradigmatique toute la démarche de l'artiste : l'intérieur et l'extérieur, le féminin et le masculin, la tradition et le contemporain, la miniature, le moindre, le petit et le grand format, la broderie et le chantier. Photographie efficace et éloquente qui représente, avec une pointe d'humour et de défi, l'artiste au travail avec ses différents attributs.



construire un tunnel, ou juste employés sur le chantier voisin -, enfermés dans les entrailles de la terre, creusant la terre, avançant patiemment pour relier deux espaces séparés par la montagne. Des femmes brodent les portraits des mineurs absents : absents dont elles ne connaissent rien ou presque rien, et dont elles inventent la vie au quotidien. Elles ne leur sont pas liées, et pourtant, de par le soin qu'elles prennent à broder leur visage, elles les font exister, les rendent présents, les insèrent dans leur intimité. Et en brodant, elles brodent des histoires qu'elles ajoutent à la trame de leur travail, de manière invisible: elles y inscrivent leur soucis, leur joies, leur rêveries. Maria Ceppi les entend, les perçoit, les collectionne. Et qui sait, peut-être les brodera-elle, à son tour, dans un prochain travail sur les récits et anecdotes liés à la construction du tunnel et à ses souterrains .

Ce projet autour du tunnel du Lötschberg est né de l'initiative personnelle de Maria Ceppi, qui s'est investi totalement dans ce projet. Elle a été soutenue ensuite, sur la base d'un dossier de travail déposé auprès de plusieurs instances culturelles, par les organisations suivantes :

Pro Helvetia, l'Etat du Valais, le pourcent culturel Migros-Valais, la Stiftung der Schweizerischen Landesausstellung 1939 Zürich, les communes de Viège, de Brig, de Naters, et de Ferden, et par quelques sponsors privés.

Voir : Musée des Beaux-Arts de Sion

It's like nothing you've used before
because it's like everything you've used before.

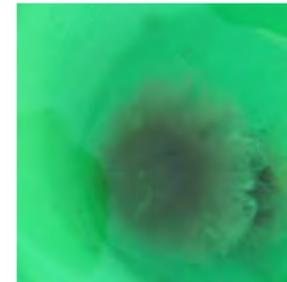


daily facials

love the skin you're in

Vous souhaitez :
PROLONGER la jeunesse de votre peau ?
CORRIGER les rides en profondeur ?
RAFFERMIR le visage à l'extreme ?

Masques FASCINATION



RECTIFIANCE INTENSE MASQUE DE NUIT RETEXTURANT ANTI-ÂGE :
texture ultra nourrissante avec un taux d'actif renforcé conçue pour une efficacité régénérante maximale durant la nuit.

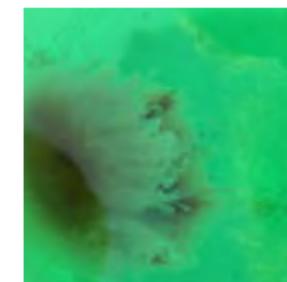


ULTRA CORRECTION NUIT SOIN RESTRUCTURANT ANTI-RIDES :
un masque généreux qui raffermir intensément le visage pendant la nuit, période active de régénération.

AGE DELAY MASQUE :
son complexe d'actifs stimulants prévient les premiers signes d'âge et redonne à la peau souplesse et vitalité en lui réapprenant à fonctionner comme une peau jeune.



RECTIFIANCE INTENSE MASQUE RETEXTURANT ANTI-ÂGE :
masque fondant, non gras et matifiant conçu pour les peaux ayant tendance à briller



MASQUE CORRECTION :
émulsion légère qui estompe les rides du contour des lèvres. Il raffermir et tonifie cette zone délicate et améliore la tenue du rouge à lèvres.

ULTRA CORRECTION MASQUE RESTRUCTURANT ANTI-RIDES SPF 10 :
masque fondant, il matifie et protège les peaux qui ont tendance à briller.



ULTRA CORRECTION EYE :
masque restructurant anti-rides yeux redonne une nouvelle jeunesse au regard. A combiner avec un massage simple et performant.





Wegführen, wegfahren. Schwarz. Durchbohren, Luft holen. Schmerz...

...er hörte sich selbst schreien, sein Kopf tat so weh, er riss die Augen auf. Dunkel. Dieser Schmerz in seinem Kopf, vielleicht würde er sterben, wo war er nur, es tat so weh. Er hörte Vögel zwitschern – Vögel! –, wenn auch in weiter Ferne. Das Zwitschern der Vögel passte nicht, passte nicht zu dieser ausweglosen Schwärze, passte nicht zu diesem merkwürdigen Geruch nach... feuchtem Moos? Hilfe, wollte er schreien, aber es kam kein Ton aus ihm heraus, als hätte der vorangegangene Schrei seine ganze Stimme aufgebraucht. Hilfe schrie er nochmals, stumm, und dann dachte er das Wort, sah es in schwarzen Lettern vor sich, zusammengesetzt aus Buchstaben, die wie aus verschiedenen Zeitungen herausgeschnitten aussahen; grob, linkisch, schwarz.

Er presste die Augen zusammen. Da war wieder dieser Tunnel in seinem Kopf, grau schattiert und verschwommen, nur am Ende des Tunnels helles Licht. Männer mit weissen Helmen steuerten auf das gleissende Licht zu, viele Männer, was trieben sie nur in diesem Tunnel? Vielleicht war er einer von ihnen, er wusste es nicht, der Schmerz in seinem Kopf liess ein wenig nach. Er war verunfallt, jetzt fiel es ihm wieder ein, und plötzlich sah er grelle Lichter aufblitzen, pinkfarbene, bonbonrote, knutschblaue, die den Tunnel ausleuchteten wie eine Disko-

thek. Er hörte Musik und dachte an Mallorca, wo er mit diesen braungebrannten Mädchen getanzt hatte. Da war eine, diese eine mit dem langen blauschwarzen Haar an der Bar, wie hiess sie noch gleich... Wie sie ihn angelacht hatte mit ihren blitzend weissen Zähnen; ihre herzförmigen Lippen, die sich selbstvergessen um einen Strohhalm schlossen. Er hatte ihr beim Trinken zugehört, sich vorgestellt, wie das Getränk in feinen Rinnsalen durch das Innere ihres zarten Halses rann und sich seinen Weg durch ihren Körper bahnte, diesen herrlichen, zuckenden, duftenden Körper, der ihm wie das Leben selbst vorgekommen war.

Jetzt wurde es wieder dunkel, dunkler, er fixierte die Lichtquelle, die immer weniger wurde, starrte hin, als ob er sie beschwören wollte. Irgendwo hörte er es leise tropfen, das Licht wurde immer weniger, Angst überkam ihn, er hatte nicht gewusst, dass einem die Angst den Atem nahm. Jetzt bemerkte er das Geröll, graue Gesteinsbrocken, er wollte nicht sterben; er hatte die Haut des Mädchens nicht berührt, ihre goldene Haut noch nicht berührt. Er sah die kleinen Härchen auf den glänzenden Armen des Mädchens und hörte ihr glucksendes Lachen; er verstand nicht, was sie sagte. Sie hatte eine tiefe Stimme, die nicht zu ihr passte, sie war so rau...

... und plötzlich packte sie ihn, packte ihn grob am Arm, sie roch nach Rauch. Ein stechender Schmerz durchfuhr ihn, er riss die Augen auf: Da waren Männer, Männer in Helmen, unzählige, aber sie drehten ihm den Rücken zu. Hilfe, wollte er schreien, Hilfe, ja seht ihr mich denn nicht, aber keiner drehte sich um. Da sah er sie auf einmal, sah, wie das Mädchen mit seinem Helm und seinem Arbeitsoverall am Leib an ihm vorbeilief: Hilfe, wollte er schreien, Hilfe, aber sie bemerkte ihn nicht. Sie ist es ja gar nicht, dachte er, ich selbst bin es, und er erschrak, als er das lange blauschwarze Haar unter seinem Helm hervorquellen sah.

Da, ein Streifen über den Helmen der Männer: zartblau, wie der Himmel über Mallorca bei Sonnenuntergang. Er wurde immer breiter, der Streifen, immer breiter, bis er die Helme der Männer ganz übertünchte. Mallorca ist schön, dachte er, so schön, und plötzlich fiel ihm der Name des Mädchens wieder ein. Nadine hiess sie, Nadine, und der blaue Streifen dehnte sich weiter aus, immer weiter; er schluckte den Schmerz und schluckte die Schwärze und breitete sich weiter aus, bis der Tunnel ganz dahinter verschwand.



Glamouröse Auftritte

Glamour ist keine Frage der Ausstattung, sondern der Ausstrahlung: und darum so schwer zu erwerben. Glamour ist nicht Dekoration, sondern widerspiegelt Wahrhaftigkeit; nicht Farce, sondern Authentizität. Glamour ist das, was das Schlichte krönt und das Einfache adelt.



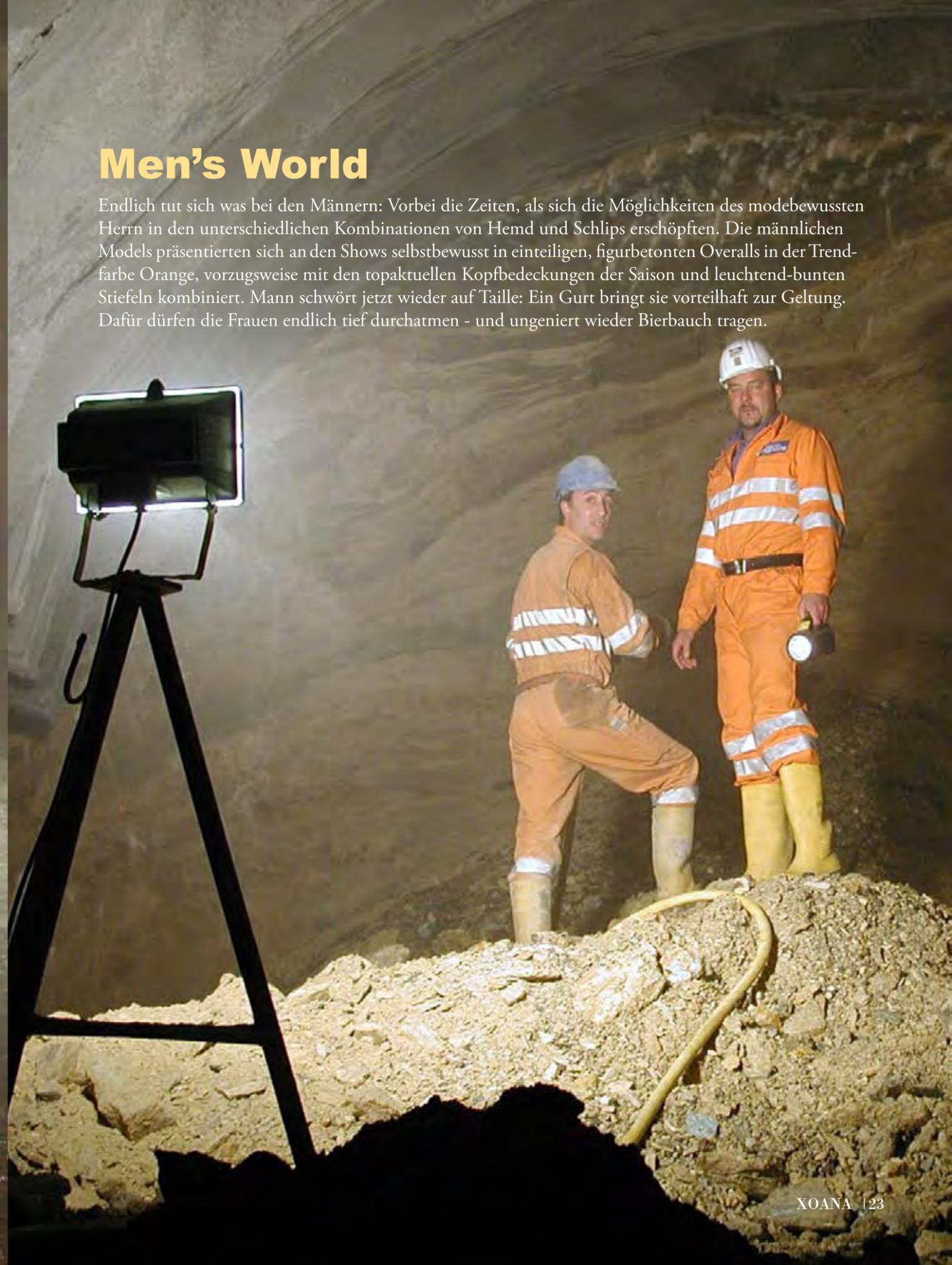
Grazile Schönheiten

Überlange, überschlank Silhouetten wie Giacometti-Figuren, die dennoch nicht zerbrechlich wirken in ihrer Feingliedrigkeit. Ihre Grösse verleiht ihnen diese Aura von Überlegenheit, von lässiger Eleganz, der man sich nicht entziehen kann – weder auf dem Laufsteg noch im Freien. Eine stille Kraft wohnt ihnen inne, die sich nicht in der äusseren Form offenbart, sondern durch die vollkommene Beherrschung der Gliedmasse frei gesetzt wird: trügerische Zartheit, die Berge versetzt.



Men's World

Endlich tut sich was bei den Männern: Vorbei die Zeiten, als sich die Möglichkeiten des modebewussten Herrn in den unterschiedlichen Kombinationen von Hemd und Schlips erschöpften. Die männlichen Models präsentierten sich an den Shows selbstbewusst in einteiligen, figurbetonen Overalls in der Trendfarbe Orange, vorzugsweise mit den topaktuellen Kopfbedeckungen der Saison und leuchtend-bunten Stiefeln kombiniert. Mann schwört jetzt wieder auf Taille: Ein Gurt bringt sie vorteilhaft zur Geltung. Dafür dürfen die Frauen endlich tief durchatmen - und ungeniert wieder Bierbauch tragen.





Notausgang

Kurt trat ein paar Schritte von der Wand zurück. Irgendetwas hinderte ihn daran, das Poster herunterzureissen, obwohl es ja jetzt eigentlich vorbei war.

Das weiße Männchen auf der giftgrünen Notausgangtafel, das dem Pfeil nach zur rettenden Türe rannte, irritierte ihn. Es erinnerte ihn an etwas Unangenehmes, Hässliches, was er nicht einmal zu benennen vermocht hätte - und was er dennoch zu verdrängen suchte. Er schüttelte ärgerlich den Kopf. Vielleicht war ja was dran an Mirkos Theorie: dass einen diese Container hier verändern würden. Dass die Container „Herz und Hirn eines Mannes auffressen“, wie es Mirko wörtlich ausdrückt hatte. Obwohl sein Deutsch nach all den Jahren noch immer gebrochen war, sprach er manchmal wie ein Dichter, was einen merkwürdigen Gegensatz zu seiner plumpen, riesenhaften Gestalt bildete. Trotzdem wagte keiner von ihnen, sich über Mirkos pathetische Sprache lustig zu machen: Die Heftigkeit seiner Wutausbrüche war legendär.

Kurts Blick verfolgte den weissen Pfeil auf dem giftgrünen Hintergrund, der zielsicher auf den Ausgang zusteuerte. Er kniff ein Auge zu, damit er den Pfeil noch schärfer sehen konnte: wie er durch den Ausgang schnellen und sich wagrecht durch die schmutzig weissen Containerwände bohren würde - so, wie sich ein parasitärer Wurm durch den Körper

eines Menschen bohrt, dicht unter der Hautoberfläche. Kurt streckte die Hand aus und verfolgte die imaginäre Bahn des Pfeils quer durch die dünne Containerwand hindurch, immer noch mit zugekniffenem Auge, bis der Pfeil an der papierenen Kante des Posters abprallte.

Kurt ging jetzt mit weit offenen Augen auf die Wand zu, sodass er mit dem Handrücken über das Poster streichen konnte. Es fühlte sich angenehm kühl an, neutral gewissermassen, als hätte es nichts mit dem Provisorium der Umgebung hier zu tun. Er dachte an Mirkos Schrank, der mit lauter bausigen Blondinen beklebt war, keine einzige Brünette darunter, ja, nicht einmal eine Rothaarige. Kurt mochte Rothaarige. Zärtlich fast zeichnete er die Linien auf dem Poster nach: Zuhause würde es zwischen Ernas billigen Anker-Reproduktionen und selbst geknüpften Stilleben keinen Platz mehr finden. Erna hatte kein Verständnis für seine Leidenschaften, „Flausen“, wie sie sie nannte. Manchmal, wenn er sie in einer ihrer unsäglichen Blümchenschürzen geschäftig im Haus herum hantieren sah, fragte er sich, was er nur je an ihr gefunden haben mochte. Sie hatte keine Ahnung

von seinen Träumen und Sehnsüchten. Er war sich nicht einmal sicher, ob sie selbst überhaupt welche hatte.

Kurt liess die Hand sinken und wandte sich ab. Diesmal würde er sich über Erna und ihre Pläne hinwegsetzen, die so gar nichts mit ihm zu tun hatten. An seinem 50. Geburtstag wollte er einen lang gehegten Traum verwirklichen: und den Berg besteigen. Er wollte kein Fest. Keine Versammlung von herausgeputzten Verwandten und verlegenen Kumpels, die sich krampfhaft an ihrem Bierglas festhielten. Keine Erna mit Festtagsfrisur, die für einmal ihre geblümete Schürze abgelegt hatte und die Gäste resolut zum Essen nötigte. Was Kurt wollte, hatte nichts mit den anderen zu tun. Nur mit dem Berg, und mit ihm selbst.

Er trat hinaus und sah zu den anderen verlassenem Containern hinüber, die in diesem grauen Morgenlicht so schäbig wirkten wie eine nicht mehr ganz junge Frau nach einer weinseligen Liebesnacht. Kurt dachte an das weiße Männchen auf der giftgrünen Tafel, das zielstrebig dem Pfeil nach zum Ausgang rannte. Er kam einfach nicht dahinter, was ihn daran so irritierte.

Weiblichkeiten

Das sind Anke, Inge, Ute und Elke.

Inge hat Anke auf dem Bahnhof kennen gelernt. Anke liebt Züge. Sie liebt es, auf der Bank nah bei den Gleisen zu sitzen und die Züge zu betrachten. Alle Züge sind verschieden: Es gibt klapprige, futuristische, schäbige und aufgemotzte Züge. Es gibt Züge, die einem ans Herz wachsen und andere, die abstossend sind. Anke stellt sich vor, dass Züge eine Seele haben.

Eines Tages hat sich Inge neben Anke auf die Bank gesetzt. Inge interessiert sich nicht für Züge. Sie interessiert sich für die Menschen, die ein- und aussteigen. Alle Menschen sind verschieden: Es gibt auffallende, hässliche, geduckte und gehetzte Menschen. Es gibt Menschen, denen man nachsehen muss und andere, an denen der Blick abgleitet. Inge interessiert sich für Anke, die die Züge betrachtet.

Bald darauf hat sich Ute zu Inge und Anke auf die Bank gesetzt. Ute sieht weder die Züge noch die Menschen, die ein- und aussteigen. Ute sieht die Bäume auf der anderen Seite der Geleise. Alle Bäume sind verschieden: Es gibt knorrige, prächtige, blühende und kranke Bäume. Es gibt Bäume, unter die man sich gern legen möchte und andere, die man fällen müsste. Ute sitzt gern neben Inge, die die Menschen auf dem Perron betrachtet.

Irgendwann mal hat sich Elke zu Ute, Inge und Anke auf die Bank gesetzt. Elke sind die Züge gleichgültig. Weder bemerkt sie die Bäume auf der andren Seite der Gleise noch schenkt sie den Passanten grosse Aufmerksamkeit. Elke interessiert sich nur für die drei Frauen auf der Bank. Alle drei sind verschieden: Anke ist zierlich, Inge schwächig und

Ute schlaksig. Sie selbst, Elke, ist die üppigste von allen.

Inge bewundert Elke. Anke hat sich in Ute verliebt, aber Ute fühlt sich mehr zu Inge hingezogen, die den Menschen auf dem Perron nachsieht. Elke ist Inge gegenüber misstrauisch: Sie glaubt, dass ihr Interesse an den Menschen bloss oberflächlich ist. Anke empfindet Elke als Störenfried; sie hat es früher schöner gefunden, als sie drei noch allein waren. Ute hingegen mag Elke sehr. Sie haben vieles gemeinsam.

Anke beneidet Elke um ihr langes, wallendes Haar. Ute möchte Ankes Taille haben, aber Anke findet sich selbst zu dünn. Sie hätte lieber runde, weiche Formen wie Elke. Elke hingegen wäre gern so gross wie Ute, die ihrerseits Inge um ihre Zartheit beneidet. Inge findet, dass Anke etwas mit ihren Haaren machen sollte, aber Anke will ihr Haar wachsen lassen, bis es so lang ist wie jenes von Elke.

Elke ist die schönste von allen, aber Ute die grösste. Inge und Anke sind fast gleich schwer, aber Anke hat die schmalere Taille als Inge. Dafür hat Inge die schmalsten Schultern, aber Ute die längsten Beine. Elkes Beine sind nicht nur kürzer als Utes, sondern auch dicker, und Ankes Hüften...

...genauso wie...

...Inges Arme...

...ähnlich...

...Elkes Hals...

...anders als...

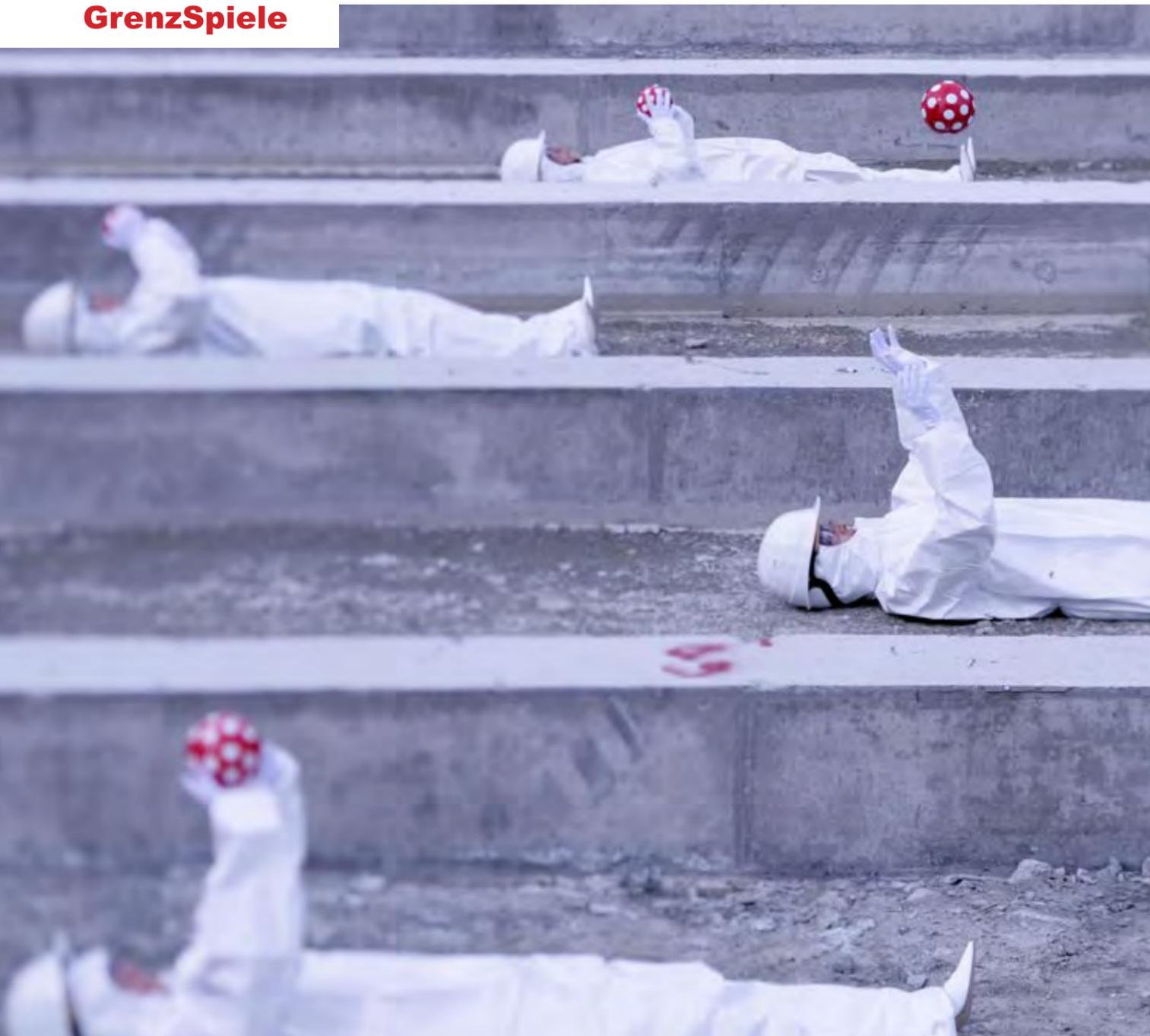
...identisch

...Utes Hände...

...ebenso...

...gleich...

GrenzSpiele



Weisse Punkte auf erdbeerenem Rot. Da sind zwei, die sich ähnlicher sind als die anderen, oder unähnlicher, aber kaum springen sie einem ins Auge, vermischen sie sich wieder mit den anderen: werden einerlei. Der Ball ist weich, weich und leicht, dreht sich, dreht sich um die eigene Achse, schnell, immer schneller, bis die Punkte ineinander überfließen, aber nur fast, nur scheinbar, denn das erdbeerene Rot trennt sie, trennt sie für immer, und ewig.



STAND OUT AND DO IT YOURSELF!

A true individual, she relies on fur to express her free spirited attitude and zest for life.

Sie kennen sie nur allzu gut: all die ausgeklügelten Ausreden Ihres Mannes, er müsse abends noch länger arbeiten. Im Betrieb türme sich die Arbeit, wachse ihm über beide Ohren, lasse ihm keine Luft zum Atmen mehr. Jetzt ist es an der Zeit, dass Sie selbst zum Rechten sehen. Klar, dass Sie das allein nicht schaffen, all die Berge von unerledigtem Kram. Dazu sind wir ja da: um Sie an den Arbeitsplatz Ihres Mannes zu begleiten - und dort aufzuräumen, auszumisten, wegzuworfen. Damit Ihre Beziehung wieder einen neuen Kick bekommt: Ihr Mann wird sich andere, abenteuerlichere Ausreden ausdenken müssen.

Oder wieder öfter Zeit für Sie haben.

Wir helfen Ihnen gern dabei.

Selbsthilfegruppe Xoanhippe
www.xoanhippe.com



SchattenSpiele

Er kann hartnäckig sein und böartig; kann plötzlich zerstören, was man sich mühselig erschaffen hat. Er will nicht von einem lassen, kann wohl auch nicht; unentrinnbar heftet er sich einem an die Fersen, sobald er Gelegenheit dazu hat. Besser, sich mit dem eigenen Schatten anzufreunden; ihn als diskreten Begleiter zu akzeptieren, der einem wenigstens nicht vor der Sonne steht.



ANZEIGE

**DER NEUSTE FITNESS-TREND AUS JAPAN:
XOANARA – „Sag’s mit Kirschen!“**

Bleiben Sie in Form – und pflanzen Sie hemmungslos Kirschbäume in Ihres Nachbars Garten! So trainieren Sie nicht nur jeden Muskel Ihres Körpers, sondern gleichzeitig auch Ihre Konfliktfähigkeit im Umgang mit dem Nachbarn. Xoanara heisst auf Deutsch so viel wie „Sag’s mit Kirschen“ und ist ein ganzheitliches Fitnessprogramm aus Japan, das nicht nur Ihren Körper, sondern auch Ihren Kampfgeist formt. Wachsen Sie am Widerstand Ihres Nachbarn, denn mit dem ist in Zukunft garantiert nicht mehr gut Kirschen essen. Wenn’s mit ihm doch noch klappen sollte: Verlangen Sie Ihr Geld zurück!



HeimSpiele

Schön ist es, durch die Strassen zu gehen und durch vorhanglose Fenster in fremde Räume zu spähen. Es gibt Räume, in denen man verweilen möchte und andere, vor denen einem graut. Manchmal bleibt man sogar vor einem Fenster stehen und stellt sich auf die Zehenspitzen, um besser in andere Leben hineinschauen zu können. Dann kann es schon vorkommen, dass man sich wünschte, einfach einzutreten in ein fremdes Leben, mit nichts als einem Koffer aus unerfüllten Träumen in der Hand.





La méduse, **UN DIAMANT DANS LA BOUE**



Ein Ort, wie kein Ort

Der Duft von Kaffee und frisch gebackenem Apfelkuchen durchzieht den Raum. Hier drinnen herrscht warme Behaglichkeit, während der Wind draussen wütend Regentropfen an die Fensterscheiben peitscht. Um diese Zeit ist nicht viel los im Café: Ausser ihr selbst, Lena, sind da noch zwei andere Frauen, die schweigend über ihrer Stickerarbeit sitzen. Lena sieht sich den Mann auf dem Foto genau an. Ein Tunnelbauer in Arbeitskluft mit stahlblauen Augen. Er ist noch jung, jünger als sie, und strahlt unbändige Kraft und Lebensfreude aus. Lena lächelt. Es muss schön sein, einen solchen Mann zu haben. Sie stellt sich vor, wie er abends nach Hause kommt und weit seine Arme ausbreitet, damit sich ihm die Kinder jauchzend an die Brust werfen können. Zwei Kinder würde er haben, ein Junge und ein Mädchen, beide weizenblond, und eine hübsche junge Frau, die in der Küche das Abendessen zubereitet. Schön, dass du da bist, würde sie zu ihm sagen und ihm zärtlich die Arme um den Hals legen, während er sie auf die Wange küsst, auf ihre runde, pralle Wange. Dann würde er ins Bad gehen, um sich den Geruch des Tunnels von seinem muskulösen Leib zu waschen...

Lena seufzt, während sie sich nun beim Sticken auf die linke Augenbraue des Mannes konzentriert. Wie die Arbeit im Tunnel wohl so ist? Sie sieht die Männer im Tunnel vor sich: wie sie sich mit ihren bebenden Maschinen durch den Berg bohren, der sich ihnen kalt und drohend widersetzt; wie sie mit ihren schweren Stiefeln jungfräulichen Boden betreten, den noch keiner je begangen hat, und wie sie sich gewaltsam einen Raum erobern, in dem doch niemand

bleiben kann. Züge würden durch diesen Tunnel flitzen, lange, pfeifende Züge, um Menschen und Konsumgüter von einem Punkt zum anderen zu schaffen: um sie gegeneinander auszuwechseln, so, als wären sie beliebig austauschbar. Der Tunnel: ein Ort, der der blossen Durchfahrt dient und dem schnöden Austausch. Ein Ort, an dem kein Da-Sein ist und kein Verweilen; kein Forum, keine Bleibe, kein Hort. Ein Ort, wie kein Ort.

Lena fixiert die Unterlippe des Mannes auf dem Foto. Woran er an diesem ungastlichen Nicht-Ort bloss denken mag? An seine hübsche Frau zuhause oder an andere Frauen, über die er mit seinen Kumpels anzügliche Witzchen reisst? Lena hat erfahren, dass die Tunnelbohrmaschinen, mit denen die Männer in das feindselige Terrain vordringen, samt und sonders weibliche Namen tragen: Diana, Pamela, Marilyn... Aber vielleicht ist „ihr“ Tunnelbauer ja anders. Er trägt einen sensiblen Zug um den Mund, so, als schlummerte in diesem vor Manneskraft strotzenden Körper eine empfindsame Seele. Vielleicht hätte sie sich in ihn ja verlieben können - zu einer anderen Zeit, an einem anderen Ort. Aber sie kennt ihn doch nicht mal persönlich, hat ihn noch nie in Fleisch und Blut gesehen! Als ob das jetzt noch etwas ändern könnte...

Zart legt sie die Hand auf die Brust des Tunnelbauers. So hat sie sich als junges Mädchen ihren Traumprinzen ausgemalt: einer, an dessen breite Schultern man sich anlehnen möchte; einer, zu dem man stolz aufsehen kann. Geheiratet hat sie allerdings den Willy - nicht gerade das, was man sich unter geballter Männlichkeit vorstellt. Aber sie selbst ist ja auch

keine von den Dianas und Pamelas und Marylins...

„Gestern Abend habe ich in einer Fernsehreportage den Ingenieur gesehen, dessen Porträt ich gerade sticke“, sagt plötzlich eine der beiden anderen Frauen in die Stille hinein. „Diesen Mann muss ich unbedingt kennen lernen“, fügt sie dann leicht errötend hinzu. Lena zuckt die Schultern. Zu einer anderen Zeit, an einem anderen Ort vielleicht... Der Regen scheint sich gelegt zu haben. Der Raum füllt sich wieder mit Leuten, die mit ihren schmatzenden Gummisohlen und tropfenden Regenschirmen die Behaglichkeit stören. Lena fröstelt. Gleich würde sie nach Hause gehen. Sie muss jetzt ein wenig allein sein.

„Geschichten können auch den schönen Namen „Metapher“ tragen. Die kommunalen Verkehrsmittel im heutigen Athen heissen „metaphorai“. Um zur Arbeit zu fahren oder nach Hause zu gehen, nimmt man also eine „Metapher“. Sie durchqueren die Orte und verbinden sie miteinander. Sie dienen der Durchquerung des Raums.“

Michel de Certeau

Buchtipps:
Michel de Certeau, *Kunst des Handelns*, Merve Verlag, Berlin. Holloway, Lewis und Phil Hubbard (2001): *People and place: the extraordinary geographies of everyday life*. Pearson Education Ltd, England. Elisabeth Joris/Katrin Rieder, E.J.(Hg), *Tiefenbohrungen, Frauen und Männer auf den grossen Tunnelbaustellen der Schweiz 1870-2005*, Baden 2006. Anderson, Kay und Susan Smith (2001): *Eritorial: Emotional Geographies*, *Transaccions: Institut of British Geographers NS. Mitchell, Don (2001): Cultural geographie: a critical intrduction*. Backwell, Oxford

„Das Aussen ist immer ein Innen“ Le Corbusier



„Der urbane Lebensraum in der Hypermoderne zeichnet sich dadurch aus, dass er immer mehr Durchgangsräume – Autobahnen, Flughäfen, Shoppingmalls – produziert, in denen der Mensch nicht zuhause sein kann.“

Marc Augé, Anthropologe

Die Heilige Barbara

Vor langer, langer Zeit lebte in einem fernen Land ein überaus schönes, kluges und eigenwilliges Mädchen namens Barbara, was soviel wie die „wilde Andere“ bzw. „die Barbarin“ bedeutet. Sie war die einzige Tochter von Dioskuros von Nikomedia, eines heidnischen, steinreichen Mannes, der seine Tochter um ihre herausragenden Gaben tödlich beneidete. Darum – weil sie ihn mit ihren angeborenen Talenten ohne Weiteres in den Schatten stellte – sperrte Dioskuros seine Tochter in einen hohen, trutzigen Turm ein, damit sie unter den Menschen keinen Ruhm verbreite. Gegen ihres Vaters Willen aber bekannte sich Barbara zum christlichen Glauben und liess sich im Turm durch einen Priester taufen, was den Vater so sehr erzürnte, dass sie den Tod durch das Schwert finden sollte. Im letzten Augenblick jedoch spaltete sich die Felswand auf wundersame Weise und bot dem Mädchen eine Höhle zum Schutz. Ihr Refugium wurde aber verraten, und erneut geriet sie in des Vaters grausame Gefangenschaft. Auch unter der qualvollsten Folter jedoch schwor sie ihrer religiösen Überzeugung nicht ab, was den wahnsinnigen Vater dazu trieb, sie eigenhändig zu enthaupten.

Die rettende Felsöffnung machte Barbara zur Schutzpatronin aller Tunnelbauer und Bergleute. Sie soll an einem 4. Dezember stattgefunden haben. Daher wird dieser Tag heute noch von den Tunnelbauern feierlich begangen. Während der Bauarbeiten steht eine Barbara-Statue vor jedem Stolleneingang.

In den 70er-Jahren strich der Papst den 4. Dezember aus dem Festtagskalender, weil die Legende von der Heiligen Barbara historisch nicht verankert ist.



Buchtipps :
Ernst Bloch, *das Prinzip Hoffnung*, Suhrkamp, 1959. Mario Erdheim, *Die Sucht und das Sehnen des Künstlers. Ethno-psychoanalytische Überlegungen zur Ästhetik*

„Die soll bleiben, wo sie hingehört.“ Antworten einiger Mineure auf die Frage, ob es nicht langsam an der Zeit wäre, die Barbarastatue ins Innere des Tunnels zu hineinzulassen.

„Im Tunnel hat's keinen Platz für Frauen. Das gilt auch für die Barbara.“

„Heute sähe Barbara wie Claudia Schiffer aus. Oder besser noch: wie Marilyn Monroe.“ Ein Tunnelbauer auf die Frage, wie man sich die heutige Barbara vorzustellen hätte.

„Barbara wäre heute eine kritische, sozial und politisch engagierte Frau. Wie Angela Merkel oder Iris von Roten.“ Leute aus der Umgebung

„Barbara ist für mich zu einem Phantombild des Unerreichbaren geworden. Ein Bild, das Projektionen aller Art zulässt: und Raum für unerfüllte Sehnsüchte bietet. Dabei hat das ursprüngliche Objekt wenig oder gar nichts mehr mit der Art dieser Sehnsüchte zu tun: Sie haben sich vollkommen verselbständigt. Der Raum Barbara ist für mich zum Raum der Sehnsucht geworden.“

Maria Ceppi

„Das ist die Sehnsucht: wohnen im Gewoge und keine Heimat finden in der Zeit.“ Rainer Maria Rilke

Xoana oder Sehnsüchte kennen keine Grenzen

„Nur, wer die Sehnsucht kennt, weiss, was ich leide“, und wer wüsste das ausser dem deutschen Dichturfürsten Goethe besser als die Frauen, sporadische Leserinnen von Hochglanzmagazinen, in denen ihnen das, was sie seit Kleinmädchenzeiten vergeblich zu sein wünschen, in schillernden Farben und Facetten hohnlächelnd vor Augen geführt wird. Schön wollen sie sein und stark, klug und eigenwillig und begehrenswert wie die Heilige Barbara - was von der damaligen Männerwelt allerdings, wie wir aus der Figur des Tochtermörders schliessen können, gar nicht goutiert wurde. Obwohl sich die Sitten seither weitgehend zivilisiert haben – wenn auch leider noch lange nicht überall auf dieser Welt! –, so unterliegt die Beurteilung der Weiblichkeit auch in unseren Breitengraden noch immer einer strengen männlichen Zensur. Schön soll die Angebetete

sein: aber bitte häuslich noch dazu; klug, wenn's denn dem Herrn zu Ruhm und Ehr gereicht und begehrenswert, solange sie nur „sein“ Licht nicht unter den Scheffel stellt. Nein, nein, so ein Leben als „moderne Barbara“ wäre nicht wirklich erstrebenswert, weil unheimlich anstrengend und wenig fruchtbar, und darum lassen wir unseren Sehnsüchten jetzt freien Lauf bis weit, weit über die Grenzen des Mach- und Realisierbaren hinaus...

...bis wir auf Xoana treffen, die griechische Grenzversetzerin und Alleskönnerin. Mit ihrer Menschengestalt aus Holz und ihrem stolzen marmornen Haupt, den marmornen Händen beherrscht sie den Raum: zieht durch eine kaum merkbare Verschiebung ihrer Gestalt neue Grenzen, verwischt die alten, schafft neue Dimensionen. Aufrecht steht sie da, hat nichts

und niemanden zu fürchten: Denn wer den Raum beherrscht, ist unantastbar. Wie Quallen oder Medusen vermag auch Xoana die Grenzen, die der menschlichen Natur auferlegt sind und sie herrisch in Zaun halten – die Verletzbarkeit des Körpers, der Zerfall durch Alter und Tod – spielerisch zu überwinden. Zauberhaft ist sie und feengleich, gebieterisch und launenhaft, unnahbar und gleichzeitig so unwiderstehlich verführerisch... Grad so, wie es jede Frau selbst sein möchte und es doch nimmer sein kann: so wunderbar weit, so unerreichbar weit ist Xoana von der eigenen, ungleich bescheideneren Realität als Frau und als Mensch entfernt.

Aber, ach, wie unendlich leer wäre doch unser aller Leben, wenn sich unsere Sehnsüchte auch noch erfüllen müssten!

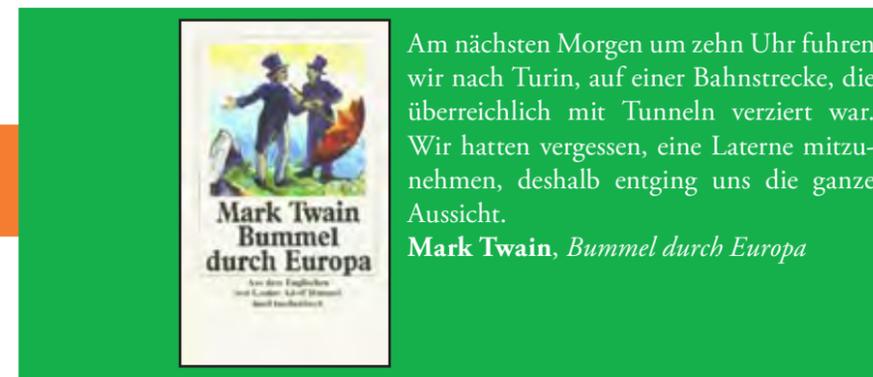


Unsterbliche Medusen

Quallen oder Medusen sind die einfachsten tierischen Organismen mit Nervensystem. Sie haben bereits vor 600 Millionen Jahren nahezu alle Gewässer unseres Planeten erobert und existieren in allen denkbaren Grössen und Formen. Medusen bestehen zu 99,7 Prozent aus Wasser und Salzen. Sie durchlaufen eine sogenannte Metagenese, einen Wechsel zwischen geschlechtlicher und ungeschlechtlicher Fortpflanzung.

Wenn die Qualle gealtert und ihr Körper nicht mehr voll funktionsfähig ist, sinkt sie zu Boden und regeneriert sich von Grund auf. Dabei kehrt sie in das Stadium ihrer frühen Kindheit zurück. Theoretisch ist die Qualle also unsterblich – und somit ein unerschöpflicher Fundus für Forscher und Denker, die ihr Geheimnis für den Menschen und seinen Wunsch nach ewiger Jugend zugänglich machen wollen.

Nur, dass die Meduse eine Meduse ist und der Mensch? Ein Mensch!



Am nächsten Morgen um zehn Uhr fahren wir nach Turin, auf einer Bahnstrecke, die überreichlich mit Tunneln verziert war. Wir hatten vergessen, eine Laterne mitzunehmen, deshalb entging uns die ganze Aussicht.

Mark Twain, *Bummel durch Europa*



Es gibt bald keinen Koloss von Berg mehr, den man nicht bereits angefangen hat, für den Verkehr und die Zivilisation und für den Genuss zu durchstehen.

Robert Walser, *Etwas über die Eisenbahn*

Wir sind, mit dem irdisch befleckten Auge gesehen, in der Situation von Eisenbahnreisenden, die in einem langen Tunnel verunglückt sind, und zwar an einer Stelle, wo man das Licht des Anfangs nicht mehr sieht, das Licht des Endes aber nur so winzig ist, dass der Blick es immerfort suchen muss und es immerfort verliert, wobei Anfang und Ende nicht einmal sicher sind. Rings um uns aber haben wir in der Verwirrung der Sinne oder in der Höchstempfindlichkeit der Sinne lauter Ungeheuer und ein je nach Laune und Verwundung des Einzelnen entzückendes oder ermüdendes kaleidoskopisches Spiel.

Franz Kafka, *Aus dem dritten Oktavheft*



C'était une de ses promenades, ce souterrain long grande demi-lieue, cette avenue voûtée, toute droite, où elle avait l'émotion des trains roulant sur elle, avec leur fanal aveuglant... Ses pieds s'embarrassaient dans les rails, elle glissait, tombait, courait plus fort. C'était la folie du tunnel, les murs qui semblaient se reserrer pour l'étreindre, la voûte qui répercutait des bruits imaginaires, des voix de menace, des grondements formidables. A chaque instant, elle tournait la tête, croyant sentir sur son cou l'haleine brûlant d'une machine.

Emile Zola, *La bête humaine*



« Man ist nirgends daheim und dennoch überall. »

6 FRAGEN AN ROMAN EGGEL,
35, Maschineningenieur, seit 10 Jahren im Tunnelbau tätig, arbeitet auf der Neat/ AlpTransit Tunnelbaustelle, Raron, VS.

WIE SIND SIE ZUM TUNNELBAU GEKOMMEN ?

« Nach der Ausbildung (Technikum) habe ich eine Baufirma ausserhalb des Wallis gesucht. Meine Faszination für den Grossmaschinenbau hat mich zum Tunnelbau gebracht. »

WAS GEFÄLLT IHNEN BESONDERS AM TUNNELBAU ?

« Mich verbindet eine unheimliche Faszination für den Tunnel, weil da etwas aus meiner Arbeit entsteht, was ewig ist. Das Besondere im Tunnel ist die familiäre Teamarbeit. Speziell ist auch das blinde Vertrauen des einzelnen Arbeiters. Man ist nirgends daheim und dennoch überall. »

DIE HL. BARBARA, SCHUTZPATRONIN DER TUNNELBAUER, IST DIE EINZIGE FRAU IM TUNNEL. WAS FÜR EINE BEZIEHUNG HABEN SIE ZUR HL. BARBARA ?

« Bei jedem Tunnelbaubeginn fragt man sich im Unterbewusstsein: Wo ist sie ? Dann sucht man ihren Standort. Sie gehört einfach dazu. Ihre Nische erlaubt mir, persönliche Gedanken und Sachen, die im Tunnel keinen Platz haben, bei ihr zu deponieren. Und besonders bei der Feier am 4. Dezember ist jeder dabei. Verschiedene Kulturen treffen sich und niemand fragt nach der Religion. Hauptsache, wir sind zusammen. Der Mythos verbindet » (...)

WIE IDENTIFIZIEREN SIE SICH MIT DEM MYTHOS: TUNNELBAUER ALS PIONIER/ARBEITER-HELD ?

« All die Berichte in den Medien über den Tunnelbau machen mich sehr stolz. Beim Grossmaschinenbau, wo ich arbeite, sind wir halt mit unseren Maschinen immer auf dem neusten Stand der Technik. Das gibt einem schon ein gutes Gefühl. Und wenn ich dann das erste Mal durch den Tunnel fahre, bekomme ich jedesmal eine « Gänsehaut. » Einerseits aus Stolz, beim Bau dabei gewesen zu sein und andererseits erinnere ich mich an den Verlust der Arbeitskollegen, welche beim Tunnelbau verunglückt sind. »

SIE BESITZEN NUN IHR GOBELIN-PORTRÄT AUS DEM KUNSTPROJEKT « INNENWELT/AUSSENWELT » DER KÜNSTLERIN MARIA CEPPI. WAS BEDEUTET IHNEN DIESES BILD ?

« Ich freue mich darüber, in diesem Kunstprojekt « verewigt » zu sein. Das Bild verbindet mich mit der AlpTransit-Tunnelbaustelle im Wallis, wo ich gearbeitet habe. Es ist wie ein offenes Fotoalbum und erinnert mich an meine Arbeitskollegen. »

UND WAS MACHEN SIE MIT DEM BILD ?

« Obschon meine Frau damit nichts anfangen kann, hängt es zuhause in meiner « Tunnelecke. »

« Es ist schon ein ganz seltsames Leben, das wir hier in den Tunnels führen. Es ist ein Leben, auf das du nach vielen Jahren nicht mehr verzichten willst. Ich sage immer, entweder du gehst in den Tunnel, oder du gehst in die Fabrik. Aber die Fabrik ist immer eine Fabrik. Wir im Tunnel sind eine Bewegung. Du beendest etwas und dann gehst du. Wir haben viele Tunnels hinterlassen. Es ist befriedigend, und wenn es beendet ist, dann gehst du... »

HERR EGGEL, VIELEN DANK FÜR DAS GESPRÄCH, CORINNE FRIEDRICH



xoana **trouvailles**

Vielleicht haben wir ihn ja jetzt gefunden, nach all den Jahrhunderten: den Stein der Weisen, der etwa simples Quecksilber in edles Gold verwandeln soll.

Oder aus dem man – zumindest in der Vorstellung der Araber – ein Universalheilmittel gewinnen kann, das auf den menschlichen Körper stärkend und verjüngend wirkt. Die Erfüllung unserer Träume, endlich: Jung werden wir sein und reich und schön – um uns dann nach etwas anderem zu verzehren.





OBJETS CULTES

1. COUSSIN «TABRIZ», un message du printemps pour toute l'année. Brodé à la main, rempli de ouate, finition métal émaillé rouge (le Roi et le Bon Saint-Eloi, 99€). **2. BEAUTYSTEP**, l'alliance parfaite de mode, pantoufles en coton et doublure en peluche, (Praktikus, 113€). **3. ZILOPOP**, organisateur de cuisine, polyester, bois laqué (Gabriella Oraz, 38€) 15x5 cm. **4. LEA**, trousse de toilette, en coton brodé, nylon et titane, 33x20 cm (Le Bon Marché, 75€). **5. CUISIPRO**, la pince polyvalente à tête nylon thermo-résistante, nylon anti-adhésif, longueur 30 cm (Emanuela Locarelli, 32€). **6. AMAZING BULLET**, body-masseur en fusion d'aluminium laqué, 44x10 cm, (Gloria Ruiz, 79€) soft-perles en latex. **7. LONIC BREEZE** de luxe, épurateur d'air, en métal plastifié, en corail et nacre, 58 cm de haut (Albertina Pinto, 250€).

WETTBEWERB

EXKLUSIV FÜR UNSERE LESERINNEN: GEWINNEN SIE EINE EINSAME KREUZFAHRT AUF DEM LUXUSTRAUMSCHIFF MS XOANA



WETTBEWERBSFRAGEN

1. Wie viele Liegestühle erkennen Sie auf dem Foto?
2. Wie heisst unser Luxuskreuzschiff?
3. Mit wie vielen anderen Passagieren reist die Gewinnerin (ungefähre Schätzung)?

Füllen Sie den untenstehenden Wettbewerb aus und gewinnen Sie den ersten und einzigen Preis: eine zehntägige Luxuskreuzfahrt auf der MS Xoana. Der Clou dabei: Sie werden mutterseelenallein reisen – sogar das Personal wird unsichtbar bleiben. Damit Sie endlich Zeit und Raum für sich selbst haben und, wer weiss, in sich selbst bislang unbekanntem Persönlichkeiten begegnen. Gönnen Sie sich einen Trip ins Grenzenlose, gönnen Sie sich einen Abstecher in Ihre eigenen Abgründe hinein: eines der letzten grossen Abenteuer der Menschheit, das wir eigens für Sie ausgetüfelt haben. Wir wünschen Ihnen jetzt schon viel Vergnügen und spannende Einsichten – möge aus Ihrer Kreuzfahrt nur keine Irrfahrt werden!

Bitte senden Sie den Wettbewerb unter Angabe Ihrer Adresse ausgefüllt bis Ende des nächsten Monats an Xoana, Ressort Wettbewerbe.

xoana impressum

XOANA erscheint einmalig

Herausgeberin:

Maria Ceppi, Kunstschaffende, Sierre

Chefredakteurin:

Cornelia Heynen-Igler, Iglertexte, Naters

Gestaltung / Grafik:

Jérôme Lanon, Freischaffender Grafiker, Biel

Text (Art/Culture, Kunstprojekt, Tunnelbau- Baustelle):

Claire de Ribeaupierre, Chercheur, enseignante ECAV, programme Maps, Genève

Fotos:

Thomas Andenmatten, Brig

Robert Hofer, Sion

Xoana-Darstellerin (Titelbild):

Laetitia Perren, Genève

Xoana Darstellerinnen:

Gaby Klingele, Brig

Fabienne Salzmänn, Visp

Anthea Moys, Südafrika



xoana mode d'emploi



FAIRY DUST FOR MAGICAL DREAMS



Face it. The new, the beautiful, the stuff we love to dream about is right here on these pages. We look, we lust after, we imagine « what if. » But what if you could actually create your own clave.

XOANA



INIMITABLE

WWW.XOANA.CH